# Le monsieur fatigué

Autor(en): **Châtel, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829727

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Le monsieur fatigué

**par Martine Châtel**

Le matin quand il se lève il n'ouvre qu'un battant du volet de sa chambre. Il ne se rase qu'un jour sur trois et ne se douche qu'un jour sur deux. Son lit n'est fait que tous les quinze jours, lorsqu'on lui change ses draps. Si, en s'habillant, il boutonne mal sa chemise, il n'en rectifiera pas le boutonnage. Souvent, pour éviter ce contretemps, il enfile sa chemise comme un pull-over, ce qui a pour effet de faire sauter un ou deux boutons sur lesquels il marchera par la suite. Pour sa tasse de nescafé, le monsieur fatigué emploie l'eau chaude du robinet. Il arrache des morceaux à la miche de pain, trop las pour en couper des tranches. Il plonge sa cuillère dans le pot de confiture et en tartine directement son bout de pain informe. De la confiture tombe toujours sur la table mais il l'essuie avec un autre morceau de pain. Après avoir léché la cuillère confiturée, il la trempe dans le sucre en poudre avant de l'employer pour remuer son café. Il retrempera la cuillère mouillée dans le sucrier pour sa deuxième tasse de café tiède. S'il a envie de beurre ou de fromage et qu'il n'ait pas de couteau sous la main, il se sert de beurre avec sa cuillère: le beurrier sera ainsi panaché de rouge-confiture et de brun-café. Il se promène dans la maison, tartine à la main, et des miettes permettent de le suivre à la trace. Dans le frigo, on trouve des traces d'incisives sur le gruyère.

Après s'être brossé les dents, il laisse sa brosse pleine de dentifrice sur le rebord du lavabo. Il est trop exténué pour la rincer. Son cendrier est toujours plein. Il ne le vide que quant les mégots débordent sur la table. Il jette le contenu par la fenêtre pour éviter de soulever le couvercle de la boîte à ordures: l'effort serait trop grand et mettrait sa santé en danger. Il lit de préférence la première et la dernière page du journal: ainsi il n'a pas à le déplier. Il laisse son transistor ouvert en permanence. Le magnétophone bourdonne à vide tout le jour.

Le monsieur fatigué doit souvent s'étendre pour se reposer. Il n'enlève pas ses chaussures. Le soir, pour se coucher, il les enlève, mais n'a pas toujours la force de les délacer. Le matin, il enfile ses pantoufles comme si c'était des mules: leur train arrière en est tout écrasé. A la tête de son lit, livres et cassettes s'accumulent par terre. Une grande lassitude l'empêche de les ramasser et de les ranger sur les rayons de sa bibliothèque qui, de ce fait, sont à moitié vides. S'il fait trop chaud dans sa chambre, il ouvre la fenêtre parce que la fenêtre est plus près de sa main que le robinet du radiateur. Même s'il pleut, il sort sans son imperméable, parce qu'il faut monter trois marches pour atteindre la penderie où il est suspendu. Tous ses autres vêtements sont empilés sur les sièges de sa chambre. Les cintres de son armoire restent inutilisés et se balancent dans le vide. Pendant les repas, ses coudes restent collés à la table. Il se penche pour que sa bouche rencontre sa fourchette.

Sur sa table de nuit, deux oranges moisies donnent à la pièce une odeur de décharge publique. Dans un vase, des fleurs fanées se fossilisent lentement. De nombreux verres ont laissé des ronds décolorés et collants sur le bois verni. Sous son lit, on trouve une faune et une flore variée: trognons de pommes momifiés ou noyaux de pêche — suivant la saison, Stylos sans capuchons, mégots, boutons cassés, araignées, menue monnaie, chaussette orpheline, mouchoir raide et pelotonné, capsules de bouteilles, cassettes enconnées de minons de poussière, épluchures (en volutes) de mandarine, peaux tannées de bananes, emballages poisseux de caramels...

Quand on lui parle, il répond par grognements pour ne pas soumettre ses lèvres à une articulation qui leur serait pénible. Lorsque le téléphone sonne, il commence par s'allonger sur le canapé avant d'y répondre. Mais certaines voix ont le don de ranimer temporairement le monsieur fatigué. Il bondit. Il vole vers la salle de bains. Cascade de la douche, ronron du rasoir électrique. Il en ressort auréolé d'after-shave. Vif, musclé, élastique, il descend quatre à quatre l'escalier, il s'élance vers la porte d'entrée, l'ouvre tout grand, la claque derrière lui. C'est ainsi qu'en certaines occasions, le monsieur fatigué de dix-sept ans recouvre sa vitalité.

M. C.

# Les aventures de Vitamine

**par Anouk**